

Le théâtre et son texte

1- Une situation de communication particulière

À partir de la typographie du texte de théâtre, il est possible de distinguer différents messages, plusieurs émetteurs et plusieurs récepteurs.

- **On peut recenser essentiellement 3 types d'énoncés :**

- le texte en caractères d'imprimerie traditionnels : message prononcé par les personnages ;
- le texte en CAPITALES : message qui désigne les personnages qui prennent la parole ;
- le texte en *italiques* : message qui indique le lieu où parlent les personnages, ainsi que leurs actes et leurs gestes.

L'ensemble texte en capitales et en italiques se nomme **didascalies**. Les didascalies indiquent notamment l'existence de messages non verbaux : coups, mouvements de fuite, jeux de lumière, costumes, bruits divers....

- **On distingue deux types d'émetteurs :**

- **Les personnages** qui échangent des messages : à ce niveau, le texte de théâtre est une conversation. Cette « conversation » prend la forme d'un :
 - ➔ **Dialogue** : Deux ou plusieurs personnages conversent ensemble ;
 - ➔ **Monologue** : un personnage parle seul sur scène
 - ➔ **Aparté** : un personnage tient, pour lui-même ou pour d'autres, des propos que les autres personnages présents sur scène sont censés ne pas entendre ;
 - ➔ dans le cas du **quiproquo**, le spectateur en sait plus que le personnage, qui prend une personne ou une situation pour une autre.
- **L'auteur** qui, à travers les didascalies, distribue la parole entre les personnages et donne des indications de régie.

- **On peut recenser trois types de récepteurs :**

- ❖ **Les personnages** qui reçoivent les messages ;
- ❖ **Le metteur en scène et les comédiens** que l'auteur informe de ses intentions de mise en scène : décors, éclairages, intonations, déplacements... ;
- ❖ **Le spectateur** qui est, en dernier recours, le récepteur auquel est destiné, dans ses diverses composantes, le texte de théâtre.

2- Les composantes du théâtre

Les répliques : **la tirade** (longue réplique ininterrompue qui ralentit le rythme) ; **la stichomythie** (succession de courtes répliques qui accélèrent le dialogue)

Les didascalies : le lieu et le décor, le nom des personnages ; les marques de division de la pièce, le découpage en scènes ; les jeux de scène : gestes, intonations ou silences des personnages

La double communication ou double énonciation : les paroles d'un personnage s'adressent à d'autres, mais aussi aux spectateurs : **scène d'exposition** : qui ? où ? quand ? quelle action ? ; dialogue, monologue, aparté ou quiproquo

La représentation : une communication non verbale

D'autres éléments que les répliques communiquent du sens :

- ✓ **L'espace dramatique** ou espace fictif (la scène + lieux invisibles –ailleurs rapporté dans des récits..)
- ✓ **Les décors, les accessoires, et les costumes**
- ✓ Les gestes, les mimiques, les déplacements = **langage visuel** qui confirme, nuance ou contredit les paroles échangées.
- ✓ Le théâtre est aussi un **univers sonore** :
 - Débit et intonation
 - Cris, gémissements, rires et soupirs (= signes vocaux)
 - Bruitages, musique

Les composantes de l'action dramatique :

Parce que le spectacle de théâtre représente une action, ou drame (du grec « *drama* » : action), on doit, pour en saisir la spécificité, en étudier les diverses composantes : une **intrigue** enchaîne des événements où des personnages agissent ; elle mène de l'**exposition** au **dénouement** selon un temps de la fiction dont les divisions sont indiquées par les didascalies. Elle se déroule sur un ou plusieurs **espaces scéniques**.

Qu'appelle-t-on l'action dramatique ?

L'action dramatique désigne un enchaînement logique et chronologique d'événements produits par un conflit.

Quelle est la structure dramatique ?

Traditionnellement, on distingue 3 phases successives :

- **L'exposition** informe dès le début le spectateur sur le lieu, le temps, les personnages, les événements antérieurs et suggère les intrigues possibles. Elle donne aussi le registre de la pièce (comique, tragique...)
- **Le nœud de l'action** : au cours de la pièce, les obstacles à surmonter se précisent, par exemple un dilemme (un choix difficile dans une alternative). L'action évolue avec les péripéties (retournements de situation) qui en perturbent le déroulement.
- **Le dénouement** est la résolution du conflit, par l'échec ou le succès. Il fixe le sort des personnages.

Parfois, **une mise en abyme**, ou « théâtre dans le théâtre », complique l'action dramatique tout en incitant le spectateur à une réflexion sur l'illusion théâtrale.

Qu'est-ce qu'un personnage de théâtre ?

Il est à la fois une force agissante et un être de fiction (du latin « *persona* » : masque de théâtre). Il est incarné par un comédien, et prend vie par des paroles destinées à un autre personnage et/ou au public.

La liste des personnages donnée par les didascalies initiales permet de situer leurs rapports sociaux, familiaux, et leurs qualités (sexe, âge, condition sociale...). Mais leur langage, leurs gestes, leurs déplacements les caractérisent aussi et permettent de cerner leur personnalité.

Ils peuvent aussi être appréhendés à travers les propos d'autres personnages.

Certains personnages correspondent à des rôles traditionnels (valets, jeunes premiers, ingénues, mari trompé, etc.)

Le temps au théâtre

Il faut distinguer le temps de la représentation (durée du spectacle) du temps de la fiction dramatique (durée de l'histoire que « vivent » les personnages).

- **Le temps de la fiction** est découpé en actes ou tableaux, entre lesquels peuvent avoir lieu des événements non représentés (qui peuvent être rapportés par des personnages sous forme de récits). On parle d'ellipse temporelle lorsqu'un laps de temps est censé s'écouler hors de la représentation, souvent pendant l'entracte. À l'époque classique, le temps de la fiction, qui s'étend sur une journée (unité de temps), est généralement divisé en 5 actes.
- **Les scènes** (délimitées par les entrées et sorties des personnages) rythment l'action.

L'espace au théâtre

L'espace scénique est celui où le drame se déroule, sous les yeux des spectateurs : il est mentionné dans les didascalies et les répliques des personnages. Il peut imiter un espace réel ou avoir une valeur symbolique. Le théâtre classique prescrivait **l'unité de lieu**, contestée par le théâtre romantique.

L'espace dramatique, l'espace fictif auquel renvoient les répliques des personnages, ne se limite pas à la scène : des lieux invisibles, un « ailleurs » d'où peuvent être rapportés des récits, pèsent sur l'action et les comportements.

3- Les genres dramatiques

Le théâtre construit un univers ritualisé par des codes qui déterminent différents genres. Connaître ces codes et ces genres, c'est mieux lire le langage dramatique, mieux comprendre le fonctionnement de l'intrigue.

Dès l'Antiquité, la tragédie se distinguait de la comédie. Alors que ces genres dominent au 17^{ème} siècle classique, ils sont concurrencés au 18^{ème} par le drame.

Au 20^{ème} siècle, la notion de genre tend à disparaître au théâtre.

1- La tragédie classique

La tragédie revendique l'héritage antique dans ses thèmes, ses personnages, mythiques ou historiques, sa structure. Ecrite en alexandrins et inscrite dans un cadre rigoureusement défini, elle vise à concentrer l'attention et les émotions du spectateur.

Les constantes de l'intrigue :

- **Le héros**, inspiré le plus souvent de l'Antiquité, est un personnage de condition illustre en conflit avec d'autres personnages, ou avec lui-même.

Il est donc éloigné du spectateur, mais parce qu'il est faillible, il est profondément humain. Le spectateur peut ressentir pour lui de la pitié et de la crainte et se purger ainsi de ses propres émotions, d'après la tradition grecque, par la catharsis (ou purification).

- **Le fatum**, destin inéluctable, accable le héros. Qu'il prenne la forme de la volonté des dieux, d'intérêts supérieurs, ou de la puissance des passions, il se joue des efforts que fait le héros pour lui échapper et le conduit à un dénouement violent ou fatal.

- **L'action** est liée à des préoccupations contemporaines, bien que l'intrigue soit puisée dans le passé (ainsi Phèdre fait écho aux querelles de succession du 17^{ème} siècle)

Les règles du genre :

Etablies par Aristote (4^{ème} siècle avant JC), elles sont reprises au 17^{ème} au nom de la raison et de la clarté :

- **La règle des 3 unités** (**unité d'action** = intrigue unique et simple, épisodes articulés de façon logique et continue ; **unité de temps** = sa durée ne peut excéder une journée ; **unité de lieu** = lieu unique) vise à renforcer l'illusion théâtrale.

- **La vraisemblance** veut que s'impose **l'impression de vérité**. L'action dramatique doit être **crédible**.

- **La bienséance** conduit au respect des usages et des conventions morales. **Ne pas choquer le public** (réalités du corps exclues du discours ; combats et morts font l'objet de récits), et agissements et sentiments du héros doivent être conformes à son rang.

2- La comédie

Le mot « comédie », au sens large, a longtemps désigné toute pièce de théâtre. **La comédie** ne doit pas être confondue avec **le registre comique** : elle n'a pas le rire pour critère essentiel. Elle se distingue d'abord de la tragédie par la condition (ordinaire et non élevée) des personnages qu'elle met en scène.

La comédie classique

- Elle met en scène des personnages contemporains issus du peuple, de la bourgeoisie ou de la petite noblesse.
- En vers ou en prose, elle comporte le plus souvent de 3 à 5 actes, et son langage est proche de la conversation.
- Le lieu de l'action est généralement unique, indifférencié (place publique, antichambre...)
- L'intrigue, inventée par l'auteur, est vivement menée, et son dénouement est nécessairement heureux. Son sujet présente un conflit de la vie quotidienne : amour, mariage, éducation, argent.

La comédie classique, outre une fonction de divertissement, exerce des fonctions morales et pédagogiques. Elle prétend en effet dénoncer les travers de la société et des individus, et les corriger par le rire.

Différents types de comédies :

- **La farce** : courte pièce d'un comique grossier, elle utilise pour faire rire des procédés visuels (gestes, mimiques...), des quiproquos, un langage souvent trivial. Ses personnages sont stéréotypés : mari trompé, valet stupide... Les problèmes conjugaux, la caricature de certaines professions (juges, marchands, médecins, prêtres...) nourrissent ses intrigues.

- **La commedia dell'arte**, venue d'Italie, est fondée sur l'improvisation et le jeu de masques : à partir d'un drame immuable, des personnages-types (Pantalon, Arlequin...) « brodent » la matière dramatique selon leur inspiration et les réactions du public. Ce théâtre très vivant influencera profondément les auteurs de comédie (Molière, Marivaux, Beaumarchais).

● **Le vaudeville** est à l'origine un divertissement théâtral avec chansons et ballets. Il s'intercale aussi dans les comédies. Au 19^{ème} siècle, avec Labiche et Feydeau, il s'oriente vers la comédie d'intrigue ou de mœurs, multipliant les situations drôles sur un rythme effréné. Le **théâtre de boulevard** perpétue cette tradition.

3- Le drame

À partir du 18^{ème} siècle, le mot drame prend un sens particulier pour qualifier un genre qui dépasse l'opposition traditionnelle entre tragédie et comédie.

● **Le drame bourgeois (XVIII^e siècle) ou mélodrame** (ex : « *Le père de famille* », Diderot, 1758 ; « *La brouette du vinaigrier* » de Louis Sébastien MERCIER, 1775)

Diderot l'appelle le *genre sérieux* ; il faut **émouvoir** le spectateur pour lui **enseigner une morale**.

Les personnages sont contemporains, envisagés selon leur statut familial et social.

Le sujet privilégie les humbles péripéties de l'existence moyenne et les manifestations de la vertu, dans un registre pathétique.

Les situations sont réalistes : un soin particulier est accordé au jeu des acteurs, à l'exactitude du décor. La recherche du vrai justifie l'écriture en prose.

Entre 1850 et 1880, le mélodrame est particulièrement florissant (ex: d'Ennery avec « les Deux Orphelines », de Montepin avec « La porteuse de pain » mais surtout Guilbert de Pixérécourt (lorrain !) surnommé le *Corneille du Boulevard*) mais il perdra la faveur du public à mesure que l'instruction développera un certain goût artistique dans le peuple. Il influencera cependant durablement les histoires haletantes des romans-feuilletons qui se développeront à partir de la moitié du siècle.

● **Le drame romantique (XIX^e siècle)** (ex : « *Hernani* » de Victor Hugo, 1830)

En vers ou en prose, il s'épanouit dans la 1^{ère} moitié du 19^e siècle (avec Hugo, Vigny, Musset). Il refuse les règles classiques ; ses sujets, historiques sans être antiques, sont mis en scène dans des décors pittoresques. Ses caractéristiques sont :

- ✓ le mélange des genres et des registres, avec le maintien d'une structure en 3 parties (exposition, nœud, catastrophe) ;
- ✓ une multitude de personnages de conditions variées, mais aussi la singularité du héros : engagé et passionné, marginalisé ;
- ✓ une grande liberté de langage des personnages, en accord avec leur rang social.

L'opposition aux règles classiques, le héros romantique

- Refus de la règle des trois unités : les romantiques veulent se libérer de la forme et refusent la règle des trois unités car elle étouffe le génie.
- Refus de la règle de bienséance : par souci de réalisme, les romantiques veulent montrer sur scène ce qui existe (meurtres, suicides, duels, etc. ; Cf. *Chatterton*, *Ruy Blas*, *Hernani* et *Lorenzaccio* de Musset).
- Le mélange des genres, la diversité : les romantiques prétendent qu'on peut écrire une pièce de théâtre en mélangeant les tons, refusant ainsi qu'il n'y ait que du tragique dans une tragédie, que du comique dans une comédie, etc. [Remarque : au XVIII^e siècle, Diderot et Beaumarchais revendiquaient le mélange des genres, donnant naissance au drame bourgeois qui met en scène les malheurs de la vie quotidienne sur un ton sérieux.]
- Rejet du drame bourgeois : dans celui-ci, on est fidèle aux décors, aux costumes, etc. pour imiter la réalité. Les romantiques refusent cette illusion de faire vrai au nom de l'imagination, de l'expression du génie.
- Rejet du moralisme et du théâtre manichéen Conception dualiste du bien et du mal. : le drame bourgeois est, pour les romantiques, un théâtre moralisateur (le dénouement est toujours moral).
- Des héros singuliers remplacent les personnages stéréotypés des XVII^e et XVIII^e siècles : le héros romantique est un individu original, qui évolue et dont le destin est illustré par la pièce. Le héros romantique est généralement un marginal, il incarne le « mal du siècle ». La marginalité du héros romantique peut être sociale (*Ruy Blas* est un laquais amoureux d'une reine), intellectuelle (*Chatterton* est un poète incompris), etc. Le héros romantique est porté par ses désirs, ses défis mais il rencontre la fatalité : il est sacrifié par l'histoire et meurt.

Le double projet du drame romantique :

- représenter le passé historique dans sa complexité pour permettre au spectateur de comprendre le présent ;
- souligner le rôle de l'individu dans l'évolution de la société.

Le drame romantique représente les bouleversements politiques, avec l'idée que le passé illustre le présent. Le dramaturge évite la censure car il masque ses allusions au présent par le recours à l'Histoire.

4- La fin des genres ?

Au 20^e siècle, les codes qui déterminent les genres sont contestés, ainsi que les notions de personnage et d'action théâtrale. Après Alfred Jarry et Antonin Artaud, Beckett, Ionesco et Genet bouleversent le jeu dramatique traditionnel : Ionesco appelle telle pièce « farce tragique », telle autre « drame comique », pour mieux bousculer les catégories héritées de la tradition ; les jeux subtils de la psychologie et du langage chez Marivaux, les affrontements idéologiques dans le théâtre de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus ou les clowneries désespérées de Samuel Beckett échappent aux catégories traditionnelles. De nouveaux types de mises en scène s'imposent, tandis que la place du metteur en scène s'affirme davantage.

Brahim Benlahoucine
Lycée Almassira Alkhadra
Tiznit